

**Projet d'intervention de Jacques Pansard  
à l'occasion de la célébration du 1<sup>er</sup> août 2017 à Veyrier**

Madame le Maire, Madame et Monsieur les Conseillers Administratifs, Mesdames et Messieurs les Conseillers Municipaux, chers amis de la commune de Veyrier, merci de m'accueillir parmi vous à l'occasion de cette fête nationale afin de témoigner de mon affection pour votre beau pays.

Né Français, devenu Suisse par adoption, je forme le vœu de m'endormir Européen, avec l'espoir qu'un projet sera engagé pour préserver ce qui nous a été transmis au cours des 30 glorieuses : le progrès dans la paix. Voilà pourquoi dans mon dernier livre « Désir d'Europe », je conseille aux responsables de l'Union Européenne de regarder juste un peu plus loin que le bout de leur nez, vers un camp retranché qui résiste vaillamment au recul européen, L'expérience Helvétique pourrait en effet inspirer la construction d'une nouvelle Union sur notre vieux continent.

La Suisse ! J'ai visité ce pays pour la première fois à l'âge de 8 ans. Mon père, originaire du département du Jura en « France voisine », m'avait alors averti qu'il était interdit d'y jeter des papiers par terre. Pour le petit parisien en vadrouille, c'était le pays du chocolat, des filles aux joues roses, des belles voitures, des petits hôtels rustiques, propres et accueillants.

Je l'ai retrouvé 10 ans plus tard, suite à une rencontre fortuite avec un étudiant de l'EPUL, la future EPFL, classée devant les plus prestigieuses Grandes Ecoles de l'hexagone. En Prépa dans un Paris de Mai 68 en plein chaos, on m'a vendu un système qui défendait déjà une autre vision de la formation : une sélection certes moins rude à l'entrée mais un parcours exigeant, privilégiant le concret et l'expérimentation.

Plus tard, mon épouse Françoise et moi sommes revenus à Montreux, lassés des turpitudes Françaises... mais aussi par amour du vélo en montagne.

En 2016, Françoise s'est souvenue que sa mère avait acquis la nationalité Suisse d'un premier mariage, et a pu bénéficier de la procédure accélérée de naturalisation. J'ai alors réalisé un vieux rêve : être marié à une Suissesse et bénéficier du passeport rouge à croix blanche ! C'est ainsi que nous avons découvert la Fée Verte du Val de Travers, notre nouvelle commune d'origine...

La Suisse offre des paysages parmi les plus beaux de la planète : la vision de la chaîne des Alpes depuis le balcon du Jura est un enchantement. Que dire du Cervin, du Montrose, du lac des 4 cantons, ou des collines d'Appenzell ! Qui ne s'émerveille face au Léman depuis les vignobles de Lavaux, sur la place de l'Hôtel de ville de Stein am Rhein, tout autant qu'à bord du petit train à crémaillère du Rigi qui domine tout le Mittelland.

Mais la Suisse n'a pas que des amis. En 2009, sous l'impulsion de Nicolas Sarkozy, l'OCDE inscrit la Confédération sur la liste grise des paradis fiscaux. On lui reprochait le culte du secret bancaire et son forfait fiscal qui aimante tant de champions et de vieilles gloires du show-biz.

Le dogme du secret bancaire suisse a une histoire. Il faut remonter à la guerre qu'Autrichiens et Anglais menaient contre la France en 1713. Suite à la défection d'un général anglais, les Autrichiens mènent une enquête qui aboutit en Suisse où serait parti l'anglais avec quelques écus. Les Helvètes refusèrent de confirmer par respect de leur engagement de neutralité signé au traité de Westphalie. Aujourd'hui le secret bancaire semble devoir être rangé aux oubliettes et le forfait fiscal fera, un jour ou l'autre, l'objet d'une votation.

La Suisse est un pays mal connu donc mal compris notamment des Français. Certes les plus cultivés n'ignorent pas que ce pays fut le refuge de libres penseurs tels Calvin ou Voltaire, sans oublier Lénine. Fondamentalement démocrates et humanistes, les Suisses accueillent encore aujourd'hui de nombreux émigrés - peut-être trop pour certains - quelle que soit leur origine. Pour une population totale d'environ 8 millions d'habitants on dénombre près de 25% d'étrangers contre moins de 8% en France ! De quoi effrayer Marine Le Pen ! En Mars 2017, Berne refuse d'interdire le port de la Burka. Voilà bien le signe d'une démocratie intelligente qui cherche avant tout le respect d'une valeur qui lui fait honneur : « la liberté de chacun s'arrête lorsqu'elle nuit à celle du voisin ». En contrepartie certains devraient peut-être ne pas oublier que, comme sur un parcours de golf, quiconque s'installe dans un pays étranger en accepte implicitement les règles locales.

Merci à nos amis Marlyse et Alain de nous avoir permis de découvrir le fonctionnement de votre système politique, un chef-d'œuvre ciselé au fil des 7 siècles qui manquent cruellement à l'Union Européenne. La légende de Guillaume Tell symbolise tellement bien le pouvoir du peuple dans ce pays. J'ai été notamment marqué par la possibilité de biffer les noms sur les listes électorales. En Suisse les partis proposent mais l'électeur dispose ! Et que dire de cette formule magique qui garantit tous les 5 ans la cohésion nationale à l'occasion des élections du Conseil Fédéral. Certains objecteront que le droit d'initiative ne peut que freiner sinon bloquer toute décision. Ceux-là ne connaissent pas votre vieil adage « il n'y pas le feu au lac » ! La Suisse se hâte effectivement lentement mais évolue dans le consensus,

principe fondamental de sa démocratie. C'est peut-être plus efficace que faire, défaire et refaire au gré des majorités sorties des urnes en France. Cette culture du consensus s'accommode mal avec l'impatience. Elle permet en revanche la cohabitation des différences.

Charles-Ferdinand Ramuz aurait dit : « En Suisse, il n'y a que les boîtes aux lettres et la tenue de nos milices qui présentent quelque uniformité », niant l'existence d'une culture nationale helvétique. En ce 1<sup>er</sup> Août, les touristes observeront pourtant ces innombrables petits drapeaux à croix blanche qui fleurissent les fenêtres de vos immeubles et chalets, dans tous les cantons.

Il paraît pourtant difficile de qualifier la Suisse de nation, tant sont marquées les différences entre 4 communautés. Mais pour comprendre la Suisse, venant de France, il convient de modifier son câblage interne personnel. Le pays n'a jamais connu la loi d'un monarque, il a récusé la République « une et indivisible » de Napoléon. Rien, ou presque, ne viendra de l'Etat fédéral sans une forte concertation au niveau du terrain. Les cantons et les communes conservent un rôle prépondérant. Le génie suisse défend la diversité, les minorités, résiste à toute organisation centralisatrice, se méfie des pouvoirs personnalisés.

Mais quand il le faut, le Suisse est patriote... parfois chauvin lorsqu'il s'agit de compétitions sportives. Le pays se reconnaît 3 héros : Guillaume Tell, Federer, associé en Romandie à Stan Wavrinka, et... Arnold Winkelried ! Si on ne présente plus Tell et son arbalète ou « Rodge » le champion, Winkelried m'était moins connu. J'ai appris qu'il s'illustra en 1386 à l'occasion de la victoire de Sempach face aux Habsbourg de Léopold III. Pour percer les troupes ennemies, il s'élança... présentant sa poitrine aux lances autrichiennes, tout en hurlant à ses camarades « Je veux ouvrir cette brèche, prenez soin de ma femme et de mes enfants ! ». Mais certaines « mauvaises langues » présentent une autre version selon laquelle Winkelried aurait hurlé « Arrêtez de pousser, derrière » ! Une parfaite illustration de l'humour Suisse

Dans son rapport 2015 sur la compétitivité mondiale, l'IMD, célèbre Business School de Lausanne, place la Suisse au 4<sup>ème</sup> rang, derrière les Etats-Unis, Hong-Kong et Singapour. On y apprécie encore une économie diversifiée, très ouverte à l'export mais pénalisée par le Franc fort. On la loue pour sa discipline budgétaire. La Suisse se distingue aussi pour sa stabilité politique, sa qualité de vie, ses infrastructures, la qualité de sa main d'œuvre, son régime fiscal et ses institutions de formation. Le taux de chômage officiel tourne autour de 3% alors que le pays occupe quelques 300.000 frontaliers. L'inflation est quasi nulle depuis 2010. La dette publique équivaut à 37% du PIB contre 200% au Japon, 100% aux Etats-Unis et en France. Les dépenses publiques ne représentaient que 12% de la richesse produite, à comparer aux 57% en France. La Suisse exporte 56% de son PIB. Elle s'est fondamentalement tournée vers des services et une industrie à forte valeur ajoutée, laquelle pèse 19% de la richesse

produite contre 14% en France. Bravo à vous tous qui contribuez à de telles performances !

Mais ce que l'on nomme « perfection » n'est souvent que « l'imperfection la moins notoire ». La Suisse n'échappe pas à la dure réalité de cette maxime. Permettez au consultant que je suis de suggérer quelques pistes susceptibles de renforcer l'image du pays ou la qualité de vie pour certains.

Zurich et Genève figurent parmi les villes les plus chères du monde avec Oslo et Tokyo. L'indice « Big Mac » donne une idée de la parité du pouvoir d'achat entre pays. En Suisse, ce Big Mac coûte 6,19\$ contre 4,33\$ en zone Euro, 3,73\$ aux USA, 1,96\$ en Chine. En dehors du péage des autoroutes, la plupart des produits de grande consommation et les services sont globalement 25% plus chers en Suisse qu'en France. Le Franc fort aurait dû conduire à une baisse du prix des produits importés, ce qui n'a pas été le cas. La Suisse est chère pour les visiteurs, elle commence à le devenir pour ses habitants.

Les Suisses travaillent beaucoup plus que leurs voisins français : moins de congés, moins de chômeurs, pas de RTT. Il n'empêche que la productivité, rapport entre le PIB et le nombre d'heures travaillées, se dégrade, en particulier dans les services. Une telle situation pourrait constituer une menace pour la croissance, compte-tenu du vieillissement de la population. Un des défis majeurs sera de redresser cet indicateur, certes en s'appuyant sur la qualité de son infrastructure scientifique, mais aussi par l'optimisation de nombreux processus opérationnels.

Face à la révolution digitale, la Suisse devra également veiller à entretenir le niveau de qualification de ses salariés par une politique de formation continue plus dynamique. Ce pays a la chance d'avoir des Universités réputées mais ne comptabilise que 1530 étudiants pour 100.000 habitants. Seulement 20% des jeunes Suisses obtiennent leur maturité. ! C'est bien dommage car le marché du travail attend désormais davantage de diplômés de haut niveau. Le risque est qu'à terme on assiste à une marginalisation des Suisses de souche au sein de la population dirigeante du pays.

Il m'est enfin difficile d'oublier Petit Jean dans les Plaideurs de Racine avec ce qui est devenu un proverbe célèbre « Point d'argent, point de Suisse ». Certains perdent facilement le sens du client pour privilégier la monétisation de presque tout.

Il n'en reste pas moins vrai que, d'après The Economist Intelligence Unit, votre beau pays demeurerait « le meilleur où naître en 2013 ». Si Voltaire a dit La moitié de la Suisse

est l'enfer, et l'autre moitié le paradis », je penche personnellement pour le paradis à l'heure des extrémismes de tout poil, du repli sur soi face au monde moderne, et de la pollution.

Pour conclure, on ne peut que respecter une Suisse qui n'oublie pas ce que Rousseau, un enfant de Genève, lui a enseigné : "Renoncer à sa liberté c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs". Le monde a besoin d'une Suisse forte pour apaiser ses errements, en continuant d'accueillir les grandes Institutions internationales, les négociations les plus délicates, en poursuivant son rôle de soutien aux plus démunis de la planète. Pour tenir ce rôle, que lui autorise sa neutralité perpétuelle acquise au Congrès de Vienne de 1815, la Suisse devrait rester en dehors de l'Union Européenne quelle que soit l'évolution de celle-ci, tout en demeurant un partenaire incontournable en raison de sa géographie.

En cette année 2017, de nombreuses incertitudes menacent le globe. Comme le dit Young, espérons que « notre jeunesse opposera une force de résistance suffisante pour l'amour de notre patrie et pour la culture européenne ».

Voilà chers amis la Suisse vue d'un Français qui aime votre pays et qui vous remercie de l'avoir accueilli parmi vous. Je fais mienne votre devise qui trône au fronton du Palais Fédéral « Un pour tous et tous pour un » !

Jacques Pansard  
Juin 2017  
[www.pansard.ch](http://www.pansard.ch)